

—C'est un âge respectable ; mais, au surplus, le nombre des années est peu de chose ; vous avez encore toute la tournure, toute la vigueur du jeune homme. A vous voir, on dirait un cœur encore tout bouillant ; et c'est l'apparence qui fait foi de tout aujourd'hui.

—Oui, mais c'est ce maudit préjugé qui veut qu'un homme un peu sur l'âge soit incapable d'aimer. . . . Vous savez ce que c'est ?

—En effet, l'affaire est épineuse ; mais elle n'en sera que plus glorieuse si vous réussissez.

—Et comment réussir ? Vous n'ignorez pas que je suis novice dans ces affaires-là.

—Je le sais ; aussi vous avez besoin de bonnes leçons et surtout de mémoire. Voici en petit ce qu'il vous faut faire. D'abord l'introduction. Je suppose que vous êtes chez votre prétendue. Tenez-vous bien droit ; la voilà qui entre. . . . Ayez bien le soin de prendre une posture des plus attrayantes. Il faut que les gestes en disent autant que les paroles ; on aime cela de ce temps-ci. Quand même un homme ne serait pas des plus spirituels, pourvu qu'il sache gesticuler, grimacer, c'est le principal. Ainsi, quand vous saluez, vous placez votre main sur votre hanche, et plaçant l'autre sur votre bouche, vous faites un demi cercle. Vous balancez légèrement votre tête, vous faites un sourire gracieux un peu affecté. . . . Ces petits détails paraissent insignifiants d'abord, mais par la suite ils deviennent importants. Il n'y a rien de plus attrayant qu'un salut bien conditionné ! . . . Après cela la conversation s'engage. La première fois vous devez en faire tous les frais ; car vous sentez bien qu'à la première entrevue, une jeune fille est toujours très umide. . . . Remarquez bien que c'est de la conversation que dépend ordinairement tout le succès d'une affaire amoureuse. Une conversation bien suivie a un charme irrésistible. Au premier abord vous parlez de choses indifférentes ; mais avec le soin de lancer parfois un petit trait pour rire, un petit sarcasme respectueux pour vous donner un air spirituel. Ce qu'il ne faut pas négliger non plus, c'est de faire, à de rares intervalles, un léger compliment, assez bien calculé pour ne pas faire rougir et pour plaire. Il n'y a rien comme une louange délicate pour intéresser une jeune fille en sa faveur.

Quelle maudite affaire, disait mon oncle, quel gaimatias !

—C'est la route qu'ont suivie tous ceux qui se sont mariés. Une autre chose importante et peut-être la plus essentielle, c'est le langage des yeux. Il n'y a pas de paroles assez énergique pour rendre l'expression d'un regard. Plus d'une jeune fille qui faisait la pude, plus d'un cœur glacé, insensible s'est trouvé ému sous l'influence d'une oillade. . . . Ce n'est pas tout, il peut arriver souvent que vous n'avez à votre disposition que le langage des yeux. Vous n'êtes pas toujours seul avec votre prétendue ; il peut arriver même que vous soyez épie, examiné par des personnes qui s'opposent à vos amours ; il y a même des gens qui poussent le fanatisme jusqu'à vouloir anéantir les beaux et nobles sentiments que Dieu a imprimés dans le cœur de tout homme sensible. C'est alors que vous avez besoin du langage des yeux. D'ailleurs, mon cher M. Brioche, un homme qui ne peut s'exprimer avec ses yeux ne peut le faire avec son cœur.

—Oh ! le mariage ! disait mon oncle tout découragé, terrible mariage !

—Mais enfin, dit mère Jeanne, je ne connais pas encore le nom de votre amante.

—C'est la fille de M. Léondeau.

—Mlle Carolie ? . . . diable, ceci complique encore l'affaire, mon cher M. Brioche ; mais, je vous le répète, plus elle sera difficile, plus vous en trouverez le succès satisfaisant.

—Comment ?

—Bien oui. Mlle Carolie est une jeune et jolie fille, assez riche et, par conséquent, capable de choisir jusqu'à un certain point. Vous êtes âgé, et généralement une jeune fille a toujours peur d'un vieux. Il est bien vrai que vous avez encore toute l'apparence d'un jeune homme, mais. . . .